Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 16 (1871)

Heft: (21): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Les colonnes de compagnie et leur admission dans le règlement de l'infanterie suisse [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-332734

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

porte un des ustensiles indispensables, soit la grande gamelle, soit le grand bidon, soit la grande marmite et le moulin à café.

Nous avons vu, dans la dernière guerre, de nombreux exemples de la défectuosité de ce système. Quand le soldat porteur de la grande marmite d'une escouade avait été tué, blessé ou fait prisonnier, l'escouade tout entière se passait de soupe le soir d'une bataille.

Chez les Prussiens, qui sont gens pratiques, chaque soldat peut manger sans le secours d'un camarade.

C'est à quoi nous voudrions arriver.

Un système nouveau qui vient d'être présenté au ministre de la guerre nous paraît devoir remplir le but qu'on se propose.

Le nécessaire Bouthéon comprend :

1° Une marmite de faible volume et de forme aplatie pour assujettir avec la courroie de charge sur le sac;

2° Une gamelle s'introduisant hermétiquement jusqu'à une certaine profondeur de cette marmite;

3° Un couvercle s'adaptant aux deux ustensiles;

4° Une plaque porte-moulin à café logée dans la gamelle;

5° Un moulin à café qui fonctionne au centre de la gamelle récipient;

6° Une manivelle;

7° Une boîte à compartiments pour recevoir le café en grains et le riz; elle est au fond de la gamelle et la plaque porte-moulin à café lui sert de fermeture.

L'espace compris entre le fond de la gamelle et le fond de la marmite sert à loger la viande ou le lard crû ou cuit.

Ajoutons que tous ces objets, fabriqués sur un modèle uniforme, s'adapteraient les uns aux autres.

Chaque soldat isolé pourrait faire sa soupe sans le secours de ses camarades, et quand les soldats réuniraient leurs efforts, ils feraient beaucoup plus rapidement qu'aujourd'hui leur cuisine.

Le campement actuel présente une moyenne de poids par homme de 1 kil. 206 grammes; l'appareil Bouthéon réduirait cette charge à 745 grammes.

Quant au prix de revient, il est actuellement de 22 fr. 20 c. pour l'escouade; il ne serait plus dans le nouveau système que de 19 fr. 50 c.

LES COLONNES DE COMPAGNIE ET LEUR ADMISSION DANS LE RÈGLEMENT DE L'INFANTERIE SUISSE.

(Suite).

En mettant le bataillon en colonnes de compagnie on tend à une division tactique qu'on ne connaissait pas avant. Le combat dans un terrain accidenté et dans des localités, villages, forêts, etc., demande aussi une forme flexible et mobile, sans qu'on perde la masse du bataillon, l'unité. Ce genre de combat a toujours joué un rôle important et en jouera un plus important encore à l'avenir. C'est pour cela que cette division tactique du bataillon en petites colonnes, indépendantes pour certains buts, a trouvé un grand emploi dans la pratique des dernières guerres. On l'a jugée excellente et elle a bien répondu aux exigences de la tactique progressive.

On peut à présent dire avec raison que la colonne de compagnie est la formation fondamentale. Mais toute exagération nuit, et si on voulait regarder la compagnie comme la vraie unité tactique, on commettrait une grande faute sous tous les rapports. On doit regarder comme le fond de la formation de la colonne de compagnie la *colonne d'attaque*, qui permet un déploiement rapide pour le combat et un ploiement tout aussi facile pour passer de la formation en ligne à la formation en colonne. La colonne de compagnie doit permettre de déployer les tirailleurs d'après les circonstances du combat, de tenir en réserve quelques parties du bataillon jusqu'au moment décisif et de relever promptement les parties ébranlées de celui-ci.

II

La division du bataillon ne doit pas être une décomposition; au contraire, on doit savoir qu'on peut user de l'effet de la masse du bataillon dans chaque moment donné. L'indépendance (Selbstthätigkeit) et en même temps le sentiment d'une dépendance tactique de l'unité sont les qualités principales pour une troupe qui veut utiliser tous les avantages de la formation en colonnes de compagnie. L'acte final, la dernière attaque énergique, se fera toujours avec la masse du bataillon et pour cette raison le bataillon ne perdra jamais son rang, bien mérité, comme *unité tactique*.

Pour juger de la formation et de son mécanisme, il est bon de se souvenir qu'une tactique élémentaire simple facilite beaucoup l'instruction et fait moins sentir les défauts de celle-ci. Si la troupe connaît parfaitement son but, ce qu'elle doit exécuter; si elle est bien organisée et si chaque partie de l'unité a reçu son rôle d'une manière claire et positive, alors tout le monde apprendra facilement ce qu'il doit savoir; moins on demande du soldat, plus il l'apprend solidement, parce qu'il sait que ce peu lui est indispensable et il y apportera une meilleure volonté.

Il faut que le bataillon soit divisé en 4 compagnies pour la formation en colonnes de compagnie; une division en 6 compagnies, surtout dans des bataillons faibles de 600 hommes, ne serait pas conforme au but. Le démembrement de l'unité serait trop grand, car les compagnies doivent être en état de pouvoir jouer, dans certains cas, un rôle indépendant.

La compagnie se subdivise en 2 pelotons, 4 sections et 8 demi-sections (pour la marche).

On désigne les compagnies sur les ailes du bataillon, avec les noms de : *compagnie de l'aile* et les deux autre avec : *compagnie du milieu*. La première et la seconde compagnie reçoivent le nom de : *compagnie à droite du drapeau*, et la troisième et quatrième : *compagnies à gauche du drapeau*.

La *règle principale* pour toutes les formations et les évolutions est :

Les compagnies à droite du drapeau se forment toujours à gauche et les compagnies à gauche du drapeau à droite en colonne de sections avec $^1/_4$ *de distance.*

Les 4 compagnies, formées d'après cette règle, se rangent sur la même hauteur avec l'alignement au drapeau et forment la *colonne d'attaque*. (Voir fig. 1.)

Telle est la forme principale de la colonne de compagnie; sans elle un emploi raisonnable de la colonne de compagnie est impossible. Quoique identique dans sa forme extérieure avec la colonne d'attaque actuelle, elle est pourtant toute différente quant à son organisation intérieure.

Les avantages tactiques qui en résultent ne sont pas difficiles à développer. Le mécanisme de la colonne est tellement simple que le commandant en peut détacher facilement quelques parties, bien organisées et très mobiles, des ailes ou du milieu sans que l'ordre intérieur de la colonne en souffre. En passant un terrain difficile, les fractions (compagnies) de la colonne n'offrent qu'un front assez étroit, elles se détachent une par une de la colonne, traversent le défilé (peut-être au plus quelques files se placent derrière une aile des sections) et se rangent ensuite de nouveau à côté de la première compagnie, qui a surmonté l'obstacle. De cette manière, le passage se fait sans rompre l'ordre tactique de la colonne. Quel avantage de n'avoir pas besoin d'exécuter une évolution, toujours désagréable et même quelquefois dangereuse sous le feu de l'ennemi! Les compagnies qui ont traversé le défilé au pas de course restent toujours en formation de combat. La première, sans attendre l'arrivée des autres, peut couvrir leur passage en déployant quelques tirailleurs et rejoindre la colonne d'attaque sur l'ordre du commandant, en laissant ou pas les tirailleurs en dehors. Les bataillons de la seconde ligne, formés en colonne d'attaque, ont l'avantage d'offrir à l'artillerie ennemie, par leur division momentanée en colonnes de compagnies, des buts plus petits et plus mobiles et de pouvoir se couvrir dans chaque terrain. — Enfin, la colonne exerce une grande influence sur le moral de la troupe au moment critique où elle aborde l'ennemi à la baïonnette. Par son organisation, neuf officiers (le commandant, les 4 capitaines devant leurs compagnies et 4 lieutenants sur le front de la première ligne) se trouvent devant le bataillon; il suffit qu'ils marchent bien en avant et le bataillon les suivra, excité par leur bravoure et leur intrépidité. On peut même dire, sans exagérer, que le succès de l'attaque du bataillon dépendra en grande partie de l'exemple de ces 9 officiers.

Si la colonne d'attaque doit déployer, elle ne se trouvera jamais sans défense pendant ce mouvement. Elle possède sur ses ailes deux corps tactiques bien organisés, qui peuvent, si c'est nécessaire, couvrir l'évolution des compagnies du milieu, qui ne quittent, elles-mêmes, pas plus tôt leur formation de combat que la ligne des compagnies du milieu est formée et qu'elle peut ouvrir son feu.

Si le combat exige un plus grand effet du feu et qu'en même temps le bataillon déployé soit menacé par une attaque de flanc, on ne déploie que deux compagnies et on couvre leurs ailes par les deux autres compagnies, formées en colonne. Elles peuvent encore tirer avec une demi-compagnie en ligne et offrir en même temps une défense efficace contre la cavalerie. On appelle cette forme la *forme en potence;* elle a trouvé un emploi assez fréquent. Son exécution n'offre aucune difficulté; ce n'est qu'un déployement interrompu. (Voir fig. 2.)

Si les compagnies de l'aile marchent à gauche et à droite à la distance d'une longueur de trois sections sur la ligne du front, ou si on

forme du bataillon déployé des colonnes de sections sur les 4mes sections de la 1re et 2me compagnie, et sur les 1res sections de la 3me et 4me compagnie, on obtient la formation de la *colonne de compagnie* proprement dite. C'est la formation de préparation pour le combat et les bataillons de la première ligne s'en servent. On peut passer de là très vite et très facilement à chaque autre formation. (Voir fig. 3.)

La quatrième formation principale est l'*ordre de combat*, la formation pour le combat des tirailleurs; on la forme en faisant avancer les compagnies de l'aile à la distance de 150 à 200 pas en avant et de côté, dans un terrain libre et découvert et dans des positions convenables s'il y en a, ou aussi à une distance plus éloignée; c'est alors l'affaire des deux compagnies du milieu d'observer la distance. Les compagnies poussées en avant ouvriront chaque combat, en déployant des tirailleurs de leurs sections de queue. (Voir fig. 4.)

Outre les 4 compagnies chaque bataillon forme encore un détachement de tirailleurs assez fort, comme troupe d'élite et de réserve. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les détails de leur organisation, il suffit d'accentuer leur importance et leur nécessité pour la tactique de la colonne de compagnie.

Les officiers, sous-officiers et soldats du détachement des tirailleurs ne sont sortis des 4 compagnies que pour un but tactique; ils appartiennent à leurs compagnies pour tout ce qui regarde l'administration.

Les tirailleurs ont toujours trouvé un bon emploi ; de nombreux exemples tirés de l'histoire des guerres le prouve. L'avantage principal obtenu par leur organisation est d'avoir à chaque moment dans la main du commandant de bataillon une réserve d'une vraie troupe d'élite. Les tirailleurs servent en outre pour tous ces services qui exigent l'intelligence, l'énergie, les forces physiques, l'adresse dans le tir.

L'on donne aux tirailleurs une petite distinction extérieure.

Ces 4 formes principales de la formation de la colonne de compagnie suffisent pour chaque combat. En les examinant de près on voit tout de suite que la simplicité de leur mécanisme ne laisse rien à désirer. Les évolutions de première nécessité n'occasionneront aucune difficulté aux officiers et soldats au point de vue de l'instruction ou de l'exécution, même dans des moments critiques du combat. L'unité tactique est bien membrée et chaque membre qui est quelquefois, en apparence, indépendant, mais cependant toujours dans la main du commandant, conserve sa place dans l'unité d'une manière claire et précise. En outre, on voit que les évolutions d'une forme à l'autre se feront plus vite qu'à présent. Enfin, le bataillon n'est jamais sans défense dans aucun moment d'une évolution; on peut garder sans aucun inconvénient une fraction en parfait état de combat pendant que les autres exécutent le mouvement prescrit, et plus tard cette fraction peut se réunir à la nouvelle formation. C'est là un grand avantage lorsqu'on compare la colonne de compagnie à la formation actuelle.

Mais cependant il y a une difficulté assez grande qui paraît s'opposer à l'introduction de la colonne de compagnie dans l'armée suisse. C'est son emploi judicieux. On ne peut se dissimuler que la tâche des capitaines commandants de compagnies devient beaucoup plus

difficile qu'auparavant ; s'ils veulent bien commander et seconder le commandant de bataillon dans ses efforts, ils doivent se procurer à *tout prix* une *bonne instruction tactique*, soit théorique, soit pratique. Il faut que le chef de compagnie sache comment il doit juger, d'après la situation générale, le cas particulier qui le concerne pour pouvoir prendre l'initiative en temps et lieu. Il faut qu'il connaisse le terrain, la valeur du terrain, sous le rapport tactique, pour en tirer le maximum d'avantage ; mais l'avantage du terrain ne doit jamais le séduire au point de compromettre sa communication directe avec le gros du bataillon. Il faut enfin qu'il garde tout son sang-froid et sa présence d'esprit, que l'ordre intérieur de sa compagnie ne lui échappe jamais et qu'il ait toujours celle-ci dans la main.

Ces exigences et beaucoup d'autres encore ne rendent pas facile le service d'un chef de compagnie ; sa responsabilité en est beaucoup augmentée, mais son intérêt grandira dans la même proportion ; quelles qu'en soient les difficultés, son service lui sera cher et il cherchera par tous les moyens de lui faire honneur.

En résumé les avantages de la colonne de compagnie sont les suivants :

Union plus étroite de la méthode de combat en ordre serré avec la formation en tirailleurs, et par conséquent entre le feu et le combat à la baïonnette ;

Transformation plus rapide de la ligne en colonne et vice-versa ;

Mobilité plus grande ;

Buts petits à offrir au feu ennemi ;

Facilité plus grande de tirer profit des avantages du terrain.

La seule difficulté qui s'oppose peut-être à l'emploi de la colonne de compagnie serait, pour le moment, une instruction tactique insuffisante chez les officiers, mais les remèdes contre cette difficulté apparente sont bien simples.

III

L'infanterie suisse ne devrait-elle pas s'approprier ces avantages, qu'elle peut obtenir si facilement? Ne pourrait-on pas vaincre peu à peu la seule difficulté sérieuse?

Sans doute on trouvera des militaires qui sont adversaires de la colonne de compagnie, qui l'ont déjà combattue et qui la combattront encore à l'avenir. Mais le Zündnadelgewehr a eu aussi dans toutes les armées beaucoup d'adversaires qui se sont opposés à son introduction, et leur succès ne fut pas de longue durée ; l'expérience des dernières guerres leur a donné toute une autre opinion de l'arme combattue.

D'autres voix affirmeront peut-être l'utilité et la simplicité de la formation nouvelle, mais craindront les difficultés de son introduction et n'oseront pas parler en sa faveur. Peut-être envisageront-ils comme un inconvénient de vouloir changer déjà le nouveau règlement, à peine admis et mis en pratique.

Ceux qui approuveront les motifs développés ci-dessus auront à combattre énergiquement l'indifférentisme et la crainte du nouveau, et à demander, au moyen d'un essai, un examen sérieux des avantages reconnus de la colonne de compagnie. Cet essai coûtera peu et pourra seul convaincre les incrédules. *(A suivre.)*